

## Les portes ...

Thomas Engel (texte et photo)

Tous les jours, nous ouvrons des portes ou des portails. Les portes sont toutes simples, mais il y a entre elles de considérables différences. Les plus grands portails mesurent tout juste 140 mètres de hauteur. Ce sont eux qui permettaient aux navettes spatiales de gagner le pas de tir en position debout. Certes, toutes les portes peuvent être ouvertes, mais la question qui se pose est: qui peut ouvrir... et comment? On m'a demandé maintes fois d'écrire un article sur les systèmes de sécurité pour les cabinets dentaires. Cependant, avant de décrire des systèmes d'alarme complexes, je vais commencer par la porte. Si une porte sécurisée ne permet pas aux intrus de pénétrer dans le cabinet dentaire, il n'est plus nécessaire d'installer d'autres systèmes de sécurité...

Dès que l'on aborde le sujet de la sécurité, on s'aperçoit que la sécurité ne s'obtient pas avec un seul et unique élément, la porte par exemple. Il s'agit plutôt d'une conception d'ensemble qui va intégrer plusieurs domaines partiels. Et puis la sécurité dépend dans une grande mesure du comportement des personnes impliquées. La porte la plus sûre ne sert à rien si l'on a oublié de la verrouiller! Les équipements d'alarme les plus modernes ne servent à rien si l'on ne les pas activés!

Alors, dans cette optique, c'est du comportement correct de chacun qu'il convient de parler au cabinet dentaire en tout premier lieu.

### Histoire et construction des portes

L'origine des premières portes ne nous est pas connue. Très tôt, les accès aux locaux ont été fermés avec des tissus ou obturés avec des pierres. La porte monumentale d'Ishtar à Babylone est l'une des plus connues de l'Antiquité. Elle date du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et elle se trouve depuis 1930 au Musée de Pergame à Berlin. Je me suis trouvé plusieurs fois devant elle et j'ai été impressionné par ses dimensions. En fait, cette porte n'en avait pas, de porte! Ce que l'on sait par contre, c'est que les Grecs de l'Antiquité connaissaient les portes dans le sens qu'on leur donne aujourd'hui.

Depuis l'apparition des premières portes, elles se sont largement répandues et développées. Il existe de nos jours des modèles spécifiques pour les applications les plus variées: portes ornées qui embellissent une demeure, porte d'isolation thermique ou phonique, porte de protection contre les rayonnements pour les locaux de radiologie, porte pare-feu ou de sécurité, et bien d'autres encore.

Les portes de sécurité se rangent dans différentes classes de résistance selon la norme DIN EN 1627 allant de RC 1 à RC 6 (précédemment WK 1 à WK 6).

Chacune de ces classes de résistance fait l'objet de tests selon trois procédés d'essai «charge statique», «charge dynamique» et «test d'outils manuels». En gros, il s'agit de déterminer de quels outils et machines on aura besoin, et de combien de temps il faudra disposer pour ouvrir la porte par effraction. Dans chaque classe de résistance, on laisse tomber de différentes hauteurs (RC 1 = 45 cm) un poids suspendu de 50 kg afin de simuler une contrainte horizontale appliquée à la porte.

Dans le domaine privé, on recommande aujourd'hui des portes des classes de résistance RC 2 à RC 3. Sachez qu'un intrus mettra environ cinq minutes pour ouvrir une porte de classe de résistance RC 3.

Le peu de temps qui est nécessaire à l'effraction montre bien que toute protection efficace contre les intrusions requiert bien plus qu'une «simple» porte de sécurité. C'est pourquoi l'on utilise de nos jours des systèmes de sécurité électroniques, en plus des portes et des fenêtres de sûreté. Jusqu'à quel point il est opportun de surveiller son cabinet dentaire relève du libre arbitre de chacun!

### Equipements électroniques de sécurité

Comme exposé ci-dessus, les portes de sécurité ne retiendront un cambrioleur que pendant quelques minutes seulement: cinq minutes pour les portes de la classe RC 3, à peine une vingtaine pour celles de la classe RC 6. Ces dernières ont été développées pour et sont utilisées dans des domaines d'applications particuliers tels que les réservoirs d'eau potable, les installations de distribution de l'énergie, les sites militaires ou les dépôts de matières dangereuses.

On voit donc clairement que les mesures de construction doivent être complétées par d'autres éléments de sécurité.



On applique dans ce domaine un concept à quatre niveaux: dissuader – empêcher – retarder – alarmer.

- Des mesures relativement simples suffisent pour le niveau «Dissuader»: éclairages et détecteurs de mouvement, simulateurs de présence par exemple. En font également partie les caméras de vidéosurveillance ainsi que les signalisations de la présence d'une installation d'alarme.
- Le comportement quotidien de toutes les personnes concernées tel que fermer la porte d'entrée, verrouiller les fenêtres et autres règles simples entreront dans le niveau «Empêcher».
- Au niveau «Retarder», on trouvera d'autres possibilités d'agencement en plus des aspects de construction que j'ai déjà évoqués ci-dessus.
- Un autre maillon de la chaîne de sécurité, ce sont les systèmes d'alarme actifs. Leurs senseurs ad hoc doivent détecter les tentatives d'effraction et déclencher immédiatement une alarme, et la retransmettre le cas échéant. Il existe aujourd'hui un très grand nombre de systèmes de ce genre pour une grande variété d'applications. En plus de l'alarme proprement dite, beaucoup d'entre eux possèdent aussi des senseurs pour l'eau ou la fumée, et peuvent donc émettre différentes sortes d'alarmes. Les systèmes actuels fonctionnent souvent par radio, et leur installation en est ainsi facilitée tout en demeurant extensible. Les senseurs les plus connus sont les détecteurs de mouvement, d'ouverture, de sabotage, de fumée ou de gaz, d'eau et de pression. J'en parlerai plus en détail dans mon prochain article

*A suivre ....*